

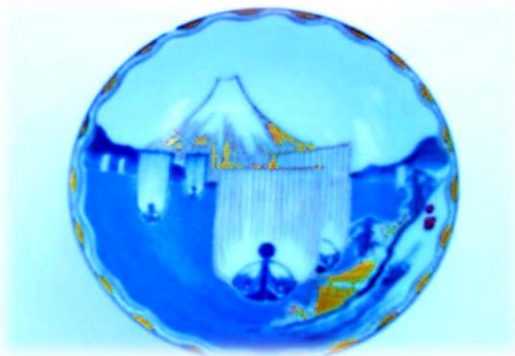


Plan FIN XIX^{ème} Siècle.

«Seul le magnifique Fuji-Yama dresse sa tête encore couverte de neige, à 14 000 pieds au-dessus de nous, et plane dans un isolement grandiose dominant les montagnes qui l'avoisinent..... ». Extrait du Livre « *Le Japon* »,

1877.

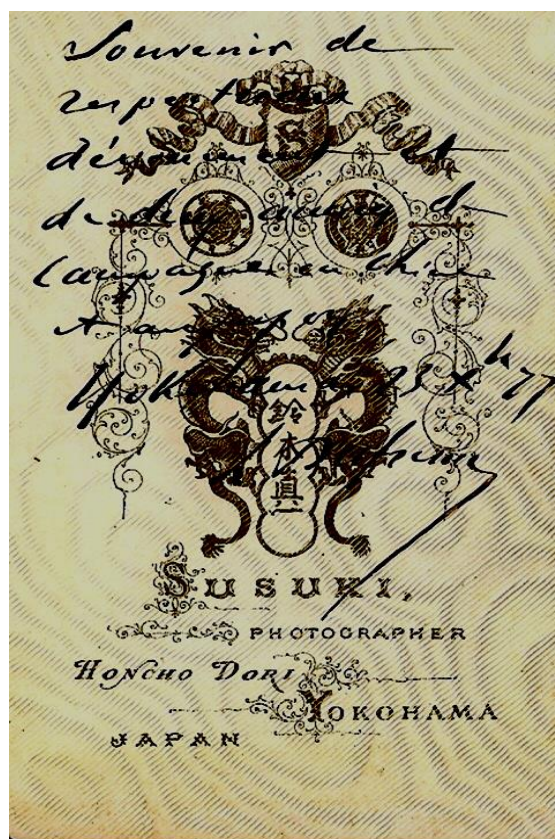
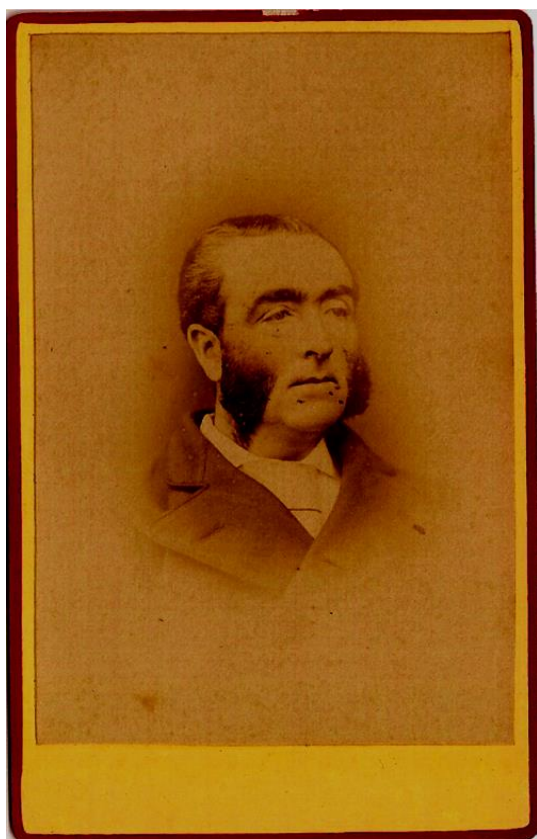
Porcelaine fine



et transparente.

Henri Rieunier – Laclocherie – Petite tasse, à Saké, à fond bleu - Fuji-Yama.

8 - AMBASSADEURS AU PAYS DU SOLEIL LEVANT DANS L'ANCIEN EMPIRE DU JAPON
COPYRIGHT - COLLECTION PRIVÉE HERVÉ BERNARD HISTORIEN DE MARINE



« Souvenir de respectueux dévouement et de deux années de campagne en Chine et au Japon. Yokohama, 23 décembre 1877 – Signé : L. Dufresne ». Cette photo format carte de visite est adressée au capitaine de vaisseau Henri Rieunier, commandant du *Laclocheterie*.

Il s'agit d'une photographie du capitaine de frégate Dufresne de la *Chauvinière* (Charles, Louis, Léon) qui était à bord du *Laclocheterie*, vraisemblablement comme Commandant en second.

Il terminera sa carrière dans la Marine, commencée en 1850, comme sous-directeur chargé du bureau de l'État-major de la flotte, à l'administration centrale - Direction du Personnel - rue Royale à l'époque où Henri Rieunier était Amiral et Ministre de la Marine, Place de la Concorde à Paris.



DIVISION NAVALE
DES MERS DE CHINE ET DU JAPON.

COMMANDANT EN CHEF.

N^o 132

Hulante le 20 Décembre 1877
Hongkong

Instructions

Mon cher Commandant,

Le "Comma" vous porte ces instructions.
D'après les ordres du Ministre de la Marine en date du 4 Octobre, vous devez rentrer en France aussitôt après votre remplacement par ce croiseur.

Faites donc vos dispositions de départ, votre plein de vivres; et, après avoir mis le Commandant Lurnas-Vence au courant des instructions que je vous ai données et de l'état des choses au Japon, quittez cette rade et dirigez-vous sur Nagasaki en touchant un jour ou deux à Kôbe.

À Nagasaki complétez votre combustible et ralliez Hongkong. Ici, vous aurez bien peu

Monsieur le Capitaine de Vaisseau, Commandant le Croiseur le "Sicoheterie", à Yokohama.

Dans la Méditerranée et l'Océan utiliser
les relâches que vous serez à même d'atteindre
dans le but d'éviter le mauvais temps.

Vous aurez à tenir le Ministre au
courant de votre navigation de retour en lui
écrivant de chacune de vos relâches.

Bon voyage et heureux retour, mon
cher Commandant; c'est avec grand
plaisir que je vois arriver pour vous et votre
équipage le moment d'un repos si bien
mérité; mais d'un autre côté je ne puis que
regretter de voir s'éloigner de moi un
bâtiment qui, grâce à vous, a fait si grand
honneur à notre pavillon pendant son séjour
dans ces mers-ci.

Recevez, mon cher Commandant, l'assu-
rance de mes sentiments affectionnés et dévoués,

C. F. F. F.

Veillez

Veuillez mettre à l'ordre du jour la note ci-jointe :

● Officiers et équipage du *Laclocheterie* !

Au moment où vous allez faire route pour rentrer en France, je veux vous témoigner de nouveau toute ma satisfaction des beaux services que votre bâtiment a rendus pendant plus de 2 ans dans la Division navale des mers de Chine et du Japon. Durant tout ce temps vous avez fait honneur au pavillon qui vous est confié. Vous avez encore quelques étapes à franchir avant d'arriver au port ; continuez par votre tenue, votre discipline, votre aptitude à attirer sur votre beau bâtiment l'admiration des Etrangers ; et, quand vous aurez atteint Cherbourg, vous devrez jusqu'à la fin du désarmement rester des modèles de marin militaires. Votre brave Commandant, qui vous a si bien dirigés pendant cette longue croisière me dira que j'ai eu raison de compter sur vous jusqu'au bout.

Au revoir !

Le Prince-Amiral, Commandant en chef,
A. F. P. L.

Le *Laclocheterie* est de retour à Cherbourg le 13 avril 1878.



Amiral Henri Rieunier, Commandant en Chef de la Division
Navale des Mers de Chine et du Japon,
Sous Pavillon du Vaisseau-amiral *Turenne*.

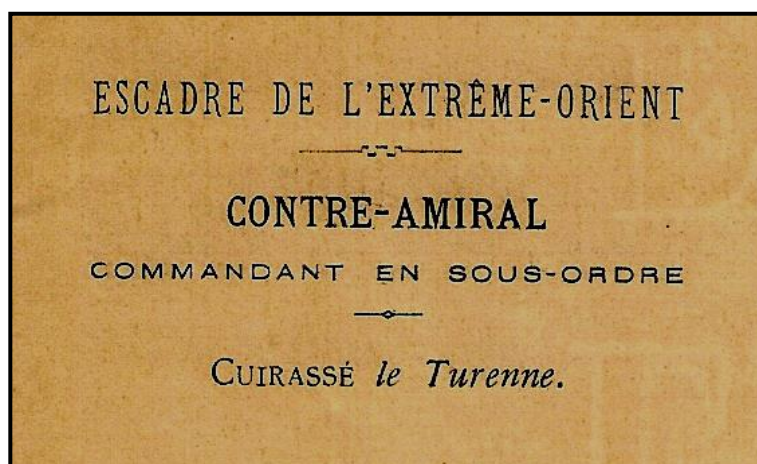
HONNEUR A LA MARINE FRANÇAISE
HENRI RIEUNIER EN 2^{ÈME} MISSION DIPLOMATIQUE DE LA FRANCE
AU JAPON.
CAMPAGNE :
1885-1886-1887
MEIJI 18 - MEIJI 19 - MEIJI 20



Henri Rieunier
Miniature sur ivoire.



Photo prise à Toulon. L'amiral Henri Rieunier arbore le 19 février 1885 à 10 heures son Pavillon sur le Cuirassé le *Turenne* (frère du *Bayard*) en rade de Brest.



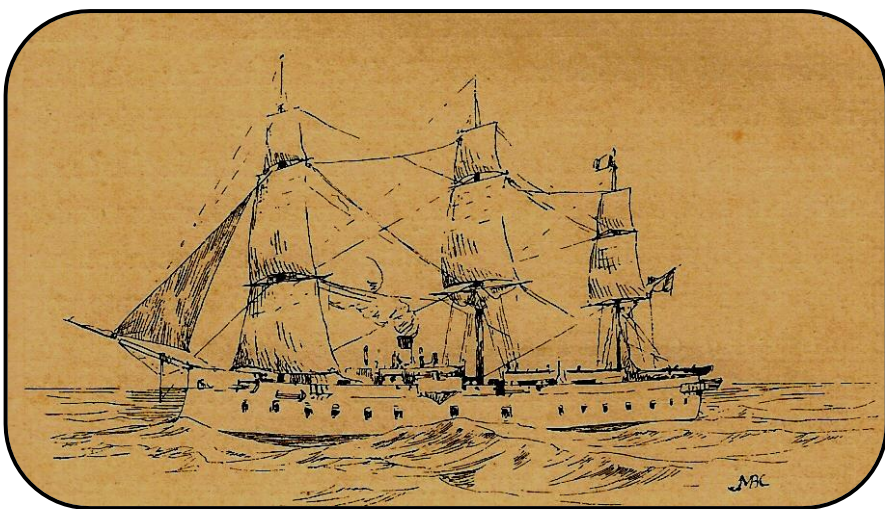
Henri Rieunier fut appelé en 1885 au Commandement de l'Escadre de l'Extrême-Orient, en sous-ordre et alla rejoindre le vice-amiral Anatole Courbet qui s'était illustré à Fou-Tcheou et au forçement de la rivière Min. Il mit son pavillon sur le cuirassé neuf le *Turenne*, frère du *Bayard*, le 19 février 1885, à Brest. Au préalable de son départ pour l'Asie, Henri Rieunier eut des longs entretiens avec Jules Ferry, à Paris.



Au préalable de son départ pour l'Asie, Henri Rieunier eut des longs entretiens avec Jules Ferry.

Le cuirassé de croisière *Turenne* - 850 CV - 12 canons a traversé le canal de Suez, malgré les difficultés dues à son fort tirant d'eau.

A Saigon, le 25 avril 1885, arrivée du personnel de renfort destiné à l'Escadre de l'Extrême-Orient par le transport de troupes *Mytho* dont deux lieutenants de vaisseau, messieurs Viaud et Delaruelle, qui seront accueillis par l'amiral Henri Rieunier. Le 28 avril, Julien Viaud – Loti, dit Pierre (célèbre écrivain) embarque sur *le Château Yquem* à destination des Pescadores, qu'il quittera le 5 juillet. Le 8 juillet 1885, Pierre Loti débarqua du cuirassé *Triomphante* à Nagasaki, en provenance de Makung (Pescadores). Le commandant de ce bâtiment était sous l'autorité directe d'Henri Rieunier. Le 7 décembre 1885, *la Triomphante* – cuirassé de croisière – 575 CV - 13 canons, regagnera la France pour y désarmer dans le Port de Toulon.



La Triomphante en marche voile et vapeur.

Loti (Julien Viaud, dit Pierre).



Fac-similé de la correspondance d'Henri Rieunier datée de Saigon, le 25 Avril 1885, à l'illustre Vice-amiral Courbet.

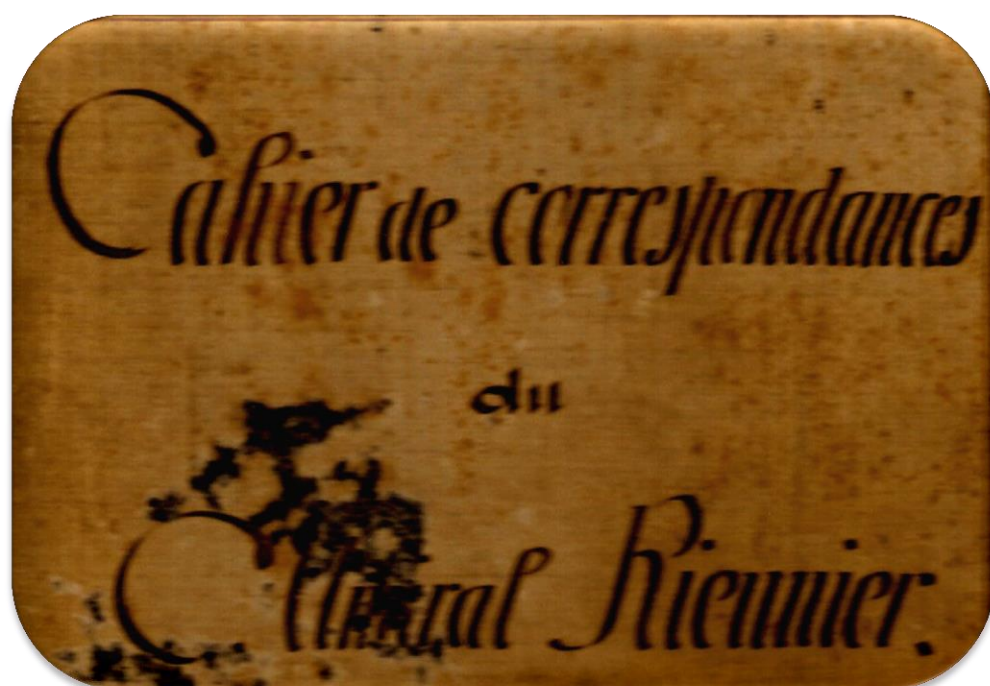
Rubrique 1 - Arrivée du *Mytho* avec deux officiers pour l'Escadre :

Loti (Julien Viaud, dit Pierre) et Delaruelle.

Arrivée du *Mytho*.
Le personnel destiné à l'Escadre de l'Extrême : Orient arrive par le "Mytho" le 25 ~~avril~~, a été embarqué sur le Châtea-² "Yguem", à l'exception des équipages des deux torpilleurs, placés l'un sur le "Conquin", l'autre sur le "Eureenne". Dès que ces deux torpilleurs seront mis à l'eau, opération qui nécessitera les journées des 29, 30 avril, 1^{er} et 2 mai, on s'assurera que leurs machines sont en état, ce qui demandera 2 jours au moins. Aussitôt après, le "Eureenne" et le "Conquin" partiront pour les Escadres, remorquant chacun un torpilleur. J'espère qu'avec de la prudence et dans des circonstances favorables, nous serons assez heureux pour les amener à bon port. Les deux bâtiments présentent toutes les conditions convenables à un bon remorquage et leur emploi vous évitera l'envoi à Saigon de bâtiments pour ramener les torpilleurs avec des temps moins propices.

Officiers arrivés par le *Mytho*.
Le "Mytho" a apporté deux lieutenants de Vaisseau pour l'Escadre M. M. Viaud et Delaruelle, M. M. Grenouilloux et Vignot Capitaines des torpilleurs 44 et 50. M. le Sous-Commissaire Guis destiné à remplacer M. le Sous-Commissaire Lréal, au "Conquin".

Le *Mytho* a apporté pour l'Escadre deux lieutenants de vaisseau :
M.M. Viaud : Loti (Julien Viaud, dit Pierre) et Delaruelle.



Escadre
Division Navale
des Mers de Chine
l'Extrême-Orient
et du Japon

A bord du La Galissonnière

Rade de Makung, le 22 Juillet 1885.

Commandant en chef

N° 199.

Le Contre-Amiral Lespès, Commandant
en Chef l'Escadre de l'Extrême-Orient
à Monsieur le Contre-Amiral Commandant en sous-ordre.

Mon Cher Amiral,

Vous allez vous rendre au Japon, si
notre pavillon n'a fait depuis long temps que
des apparitions trop rares et fort insuffisantes.

Vous vous rendrez en premier lieu à
Kagasaki où vous séjournerez quelques jours,
puis, de là à Yokohama, en passant par
la mer intérieure, et en vous arrêtant sur
tous les points, si vous jugerez utile de vous
montrer.

Je vous prie d'informer notre Ministre
par le télégraphe, de votre arrivée à Kagasaki;
vous voudrez bien lui rendre compte par lettre
de la mission que je vous confie. Il est inutile
de vous recommander de vous efforcer d'avoir
avec les autorités japonaises les rapports les
plus corrects et les plus courtois.

Je vais

Je vais me rendre à Shang-hai
avec le "La Galissonnière", le "Triomphant" et
une canonnière. Je vous prie de m'y adresser
jusqu'à nouvel avis les communications
que vous auriez à me faire.

Je vais envoyer à Nagasaki, le
"Roland" le "Sagittaire" et peut-être plus tard
le "Sapirouse"; ces navires y attendront les
instructions que j'aurai à leur donner sur
leur destination future. Vous trouverez aussi
la "Triomphante" dans ce port; je pense qu'elle
a dû déjà y passer au bassin et j'ai
prescrit au Commandant Dupont d'y
attendre des ordres ultérieurs, que je lui
enverrai de Shang-hai.

Mon intention est de passer très-
prochainement, et dès que les circonstances
vont me le permettre, l'inspection générale
des bâtiments de l'escadre. Je vous serais
obligé de passer celle du "Eugénie" et
de vouloir bien m'envoyer toutes les
pièces s'y rapportant, de manière qu'elles
me parviennent avant le 1^{er} Septembre.

Je vous tiendrai exactement
renseigné sur mes mouvements; je
vous prie également de me tenir au
courant des vôtres et de me faire
connaître

connaître tout ce que vous jugerez de nature
à m'intéresser.

Veillez agréer, Mon Cher Amiral,
l'assurance de mes sentiments les plus distingués
et les plus dévoués.

J. Lespès

L'Amiral Joachim Lespès à l'Amiral Henri Rieunier, en rade
de Makung, le 22 juillet 1885.

A Bord de la Galissonnière.



LA GALISSONNIÈRE.

Cuirassé de croisière portant le pavillon de l'amiral Lespès dans l'Escadre de l'Extrême-Orient.

N° 31.

Nagasaki le Août 1885

Le C. Amiral Rieunier, Commandant en sous ordre
dans l'Escadre de l'Extrême Orient au C. Amiral Commandant en
Chef.

M. C. Amiral Lespès.

Mon cher Amiral,

J'ai reçu vos deux télégrammes, notamment celui du
31 juillet, relatif à l'envoi des instructions du Ministre, par le
courrier du 2 août. Des extraits des rapports des Commandants vous
parviennent par ce courrier. Les minutes, trop volumineuses, seront remises
à la voie française.

Réparations de la Triomphante.

Le Commandant de la Triomphante est satisfait des
conditions dans lesquelles les réparations de ce bâtiment ont été faites
dans le bassin, pour la somme totale de 18000 fr. environ.

Nous avons fait 100 tonnes de charbon de Galla-Sima,
et nous en vendons 30 tonnes au Sagittaire. Le Roland et la
Triomphante ont pris leur charbon au fournisseur de vires qui avait
fait l'offre la plus avantageuse, mais j'ai fait entrer en concurrence
le représentant des mines de Galla-Sima, qui nous a fourni
100 excellentes tonnes à 5^{fr} 25.

Nagasaki, Août 1885. Carnet de correspondances de l'Amiral Henri Rieunier qui relate la satisfaction du Commandant de la Triomphante des conditions dans lesquelles les réparations de son bâtiment ont été faites. La Triomphante à bord duquel se trouve Pierre Loti âgé de 35 ans, écrivain déjà célèbre pour son ouvrage le « Roman d'un spahi » qui date de 1881. Pierre Loti, dès son arrivée à Nagasaki épouse par contrat d'un mois renouvelable le - 9 juillet 1885 - une jeune Japonaise de 18 ans, Okané-San (Madame Chrysanthème). Deux mois après Pierre Loti quitte Nagasaki ...

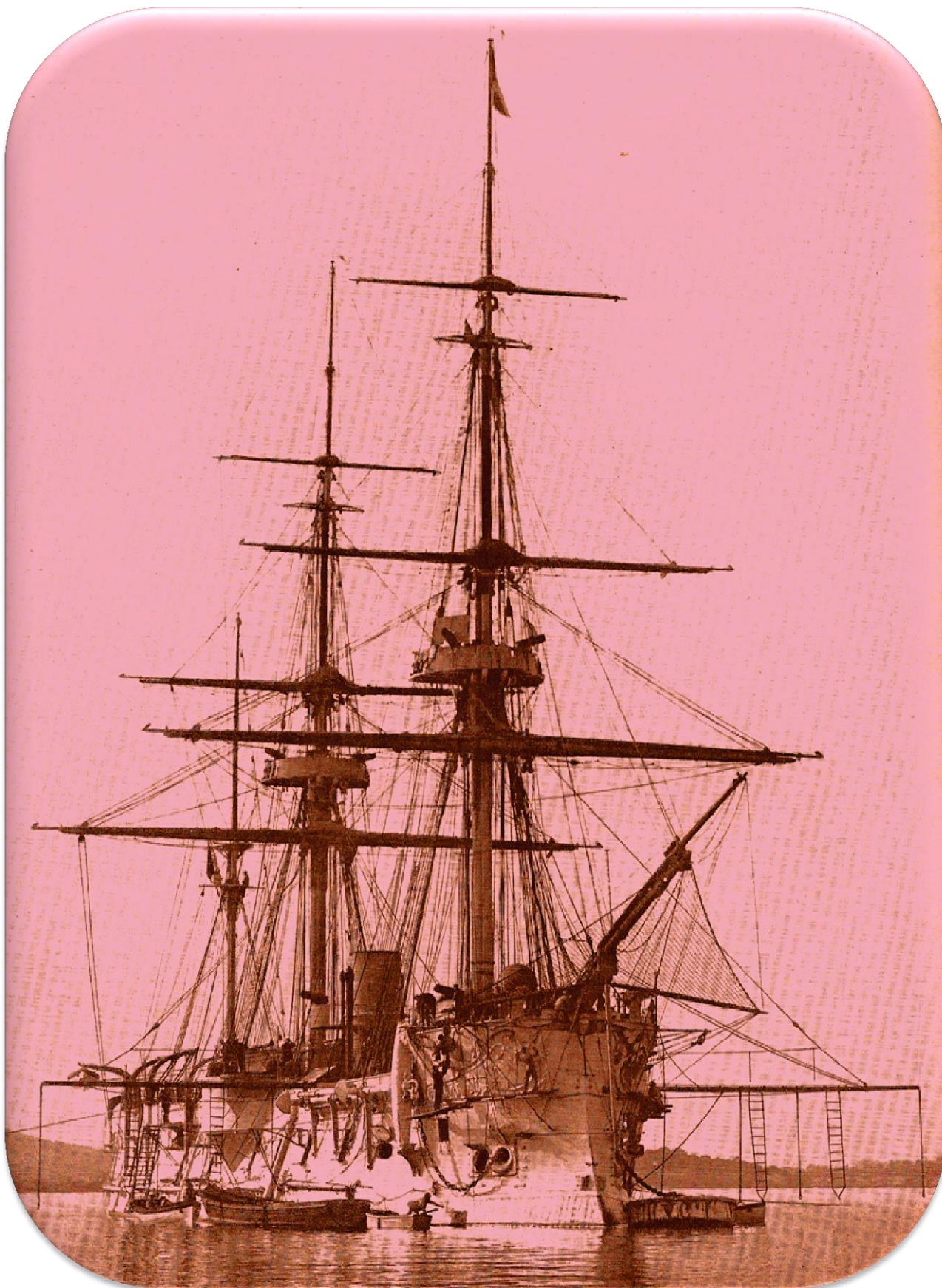
Extrait du cahier rose de Madame Chrysanthème :

«17 septembre 1885.- Réveil affreux. En ouvrant les yeux, je vois Pierre debout, d'une main soulevant la gaze de la moustiquaire ; de l'autre il tient une valise. J'ai compris ; je retiens un cri ; ce sont ses adieux qu'il vient me faire.

.....La journée s'est passée à emballer, Yves aidant. La Triomphante quitte Nagasaki demain soir. J'arrive à lui faire comprendre qu'il faut qu'il vienne m'embrasser avant le départ, puisqu'il ne peut pas se faire remplacer à bord...Et Yves que je ne reverrai plus me serre la main une dernière fois, un peu trop fort.

Je me prosterne sur le seuil de la porte qu'il a franchi pour la dernière fois et je reste en cette attitude jusqu'à ce que s'éteigne le bruit de ses pas. Il ne peut se douter que c'est une morte qu'il vient de quitter ».

CHRYSANTHÈME.



LA TRIOMPHANTE

Cuirassé de croisière sous commandement hiérarchique de l'Amiral Henri Rieunier,

(1885)

Pierre Loti est à bord. Le 7 décembre 1885 la *Triomphante* regagnera la France venant de Nagasaki via Hongkong (voir instructions de l'Amiral Henri Rieunier).



Dessins de Georges Ferdinand Bigot (1860-1927)

L'Empereur du Japon

Armée Japonaise en Campagne : Soldats du train portant les marmites à riz, 1894.



Après la relâche du *Turenne*, Henri Rieunier quitte Hong Kong en direction de Formose (Taiwan), après avoir été invité, avec faste, par le gouverneur, Sir Bowen, qui fût plein d'attentions pour lui. Le menu était sur des porte verres en cristal ! ...

Au retour vers la France, lors de la nouvelle relâche du *Turenne*, Henri Rieunier sera reçu avec autant de cordialité et de prévenance, par le gouverneur de HongKong.

Pour la troisième fois de sa carrière Henri Rieunier était reparti en Asie. Henri Rieunier restera en différents points des côtes chinoises, puis la paix rétablie avec l'empire du Milieu – le 9 juin 1885, fut signé entre les plénipotentiaires français et chinois, le *traité définitif de paix, de commerce et d'amitié* - il se rend au Japon où le mikado le reçoit et visite les divers ports de l'empire. Au Vietnam, il accomplit deux missions importantes pour le compte du gouvernement, l'une en Cochinchine, l'autre au Tonkin.

Le 8 août 1885, au Japon, Henri Rieunier ayant visité pendant son passage dans la mer intérieure le beau château féodal (Shiro) daïmio de la province de Iyo à Matsu-Mura avait vu manœuvrer à la française les 3 compagnies de la garnison. Leurs officiers venus à bord du *Turenne* avaient été enchantés de la manière dont ils avaient été reçus, et de tout ce qu'ils avaient vu à bord.



Henri Rieunier, visite : « Shiro ou Château fort d'un Daïmio », île de Sikok,



Visite à la ville de Matsuyama et au château (Shiro) du daïmio de la province d'Iyo, île de Sikok.

Japon, le Turenne, annotations au crayon d'Henri Rieunier, 8 Août 1885.



Statue colossale de Bouddha, en bronze, à
Kamakura, Japon. Daibutsu.



Olympe Japonais.

Kakémono, n°16 sur papier (Kanié).

Bains d'Yia, Také près Matsuyama.

l'Amiral Henri Rieunier achète, à un artiste, cette œuvre du *Panthéon japonais* qui représente les sept *Kami* regardés comme les protecteurs spéciaux de l'empire des dieux ; Ce sont : *Bishamon*, patron des soldats. *Ben-ten*, la déesse des arts et de l'habilité. *Daikoku*, dieu des richesses et du commerce. *Yébisu*, patron des marins.

Fukuroku-jiu, dieu de la longévité. *Hokei*, protecteur des enfants.

Enfin *Juro*, monté sur un cerf et dieu de la prospérité, complète ce groupe Populaire.

Cette acquisition a lieu après sa visite de la ville de Matsuyama et du beau château féodal (Shiro) Daïmio de la province d'Iyo à Matsu-Mura, île de Sikok.

Japon, Turenne, 8 août 1885.

A Nagasaki, au début du mois d'août 1885, notre marine française s'était trouvée représentée par le *Turenne*, la *Triomphante*, le *Roland*, le la *Pérouse* et le *Sagittaire*.

Ces derniers navires, nous dit Henri Rieunier, ont été remarqués par les amiraux et capitaines étrangers. Nos deux croiseurs étaient à mon avis, bien supérieurs avec leur artillerie bien battante au *Champion* et à la *Cleopatra*, navires anglais de type similaire, présents sur rade. Ces croiseurs anglais n'ont que deux pièces rayées de 7 pouces ; les 10 ou 12 autres sont encore à âme lisse.

J'ai reçu l'accueil le plus aimable de ces deux amiraux ; et l'amiral Davis a même fait un tel éloge de notre marine qu'il avait vu à l'œuvre à Fou-Tchéou, en m'exprimant ses regrets de la perte si prématurée du vaillant amiral Courbet, que je ne puis m'empêcher de vous en parler. A son avis, la marine française est de beaucoup la mieux préparée à des opérations extérieures, soit par l'entraînement de ses équipages, le savoir de ses officiers et l'organisation militaire de son beau matériel naval. Ce témoignage est d'autant plus flatteur qu'il vient d'un amiral désintéressé.

De Kobe, le 15 août 1885, une missive ainsi rédigée : « depuis le départ de la lettre que je vous ai adressée de Nagasaki, le *Christoforo Colomb* et le *Cléopâtre* sont arrivés dans ce port. Le consul chinois m'a fait une visite que je lui ai rendue ; je l'ai salué de 7 coups, et il en a été enchanté. Il a, avec lui, un interprète chinois parlant très bien l'anglais.

Nous avons traversé le détroit de Shimonoseki sans encombre, à la marée montante, et à sa sortie E. Dans la passe du milieu, nous avons trouvé plus d'eau que sur la carte, près de la bouée rouge.

Le temps a été très beau, et après avoir mouillé deux fois, le *Turenne* est arrivé à Kobe le dimanche 9 août, vers 3 heures de l'après-midi.

Le mikado faisant une tournée dans les provinces du nord de la mer intérieure, j'avais retardé mon départ de Nagasaki de 36 heures pour être sûr de le rencontrer, le 10 août à Kobe. Nous y avons précédé sa majesté de douze heures

Le cuirassé *Tsoukouschi Khan* portant le pavillon du contre-amiral japonais, a salué mon pavillon, et nous avons échangé les visites et pris part aux dispositions adoptées par l'escadrille japonaise pour honorer le passage de sa majesté le mikado : grand pavois et saluts de 21 coups à l'arrivée le 10, et au départ le 11 au matin. Avec mon état-major et un grand nombre d'officiers en grande tenue nous nous sommes trouvés à l'arrivée du mikado, qui nous a salués en passant devant nous. Les consuls venaient après. J'avais profité de cette visite pour faire offrir à sa majesté dans le cas où elle aurait pu disposer de quelques instants, d'assister, à son heure, à un branle-bas de combat à feu, etc. Le comte Ito, ministre de la maison de l'empereur, m'a répondu que le séjour de sa majesté était trop court ; mais le vrai motif est que, si cette faveur m'eût été accordée, il faudrait visiter nécessairement, dans les mêmes conditions, les autres navires amiraux étrangers.

Le *Turenne* fait un effet magnifique sur la rade de Kobe, et nous avons contribué à la fête du soir, illuminations de terre et des navires, en lançant quelques fusées, et en inondant de notre lumière électrique tous les spectateurs à terre, qu'elle saisissait d'étonnement.

Le ministre de la maison de l'empereur et l'amiral Matsumura m'ont vivement remercié de cette attention. Les noms de tous nos officiers ont été insérés à l'officiel japonais.

Le *Djinghé Khan* ayant quitté Kobe le 10 août au soir, le mikado est parti le lendemain à 9 heures et demie du matin avec le *Tsoukouschi Khan* et le *Yokohama Maru*, mis à sa disposition par la compagnie Mitsu-Bishi. Son navire est venu passer à poupe du *Turenne* de très près, avec une intention bien marquée de l'examiner ; nos hommes

sur les vergues l'ont acclamé des sept cris réglementaires, et la musique a joué l'hymne japonais.

Division Navale
de l'Extrême-Orient
A bord du *La Galissonnière*
Rade de Yokohama le 28 Août 1885

Commandant en chef
N° 2204.

Le Contre-Amiral Lespès Commandant en chef
la Division navale de l'Extrême-Orient,
à Monsieur le Contre-Amiral Rieunier,
à bord du "Eureenne".

Mon Cher Amiral,

J'ai reçu votre intéressante lettre
N° 32, datée de Kobe 15 Août, ainsi que
votre télégramme m'annonçant votre
arrivée à Yokohama. Je suis bien aise
que vous ayez été présent au passage
de S. M. le Mikado à Kobe et que vous
lui ayez rendu les honneurs souverains.
J'ai appris avec regret la mort
du maître mécanicien Burban, mais je
suis heureux de constater que la santé
de votre équipage est bonne, quoique vous
ayiez encore beaucoup d'hommes fatigués.
Ici, malheureusement, je n'en puis dire
autant.

Le contre-amiral Joachim Lespès, né le 13 mars 1828 à Bayonne était plus âgé que Henri Rieunier. Il remplaça donc tout naturellement, en juin 1885, le vice-amiral Courbet après son décès à bord du *Bayard* dans l'archipel des Pescadores, en rade de Makung. Henri Rieunier remplacera Lespès à la tête de la Division Navale de l'Extrême-Orient, le 12 octobre 1885. Lespès et Rieunier avaient fait les campagnes de Crimée, de Chine, puis de Cochinchine.

autant; le "Sapirouse" vient d'avoir, en rade de Yokohama, deux cas, à peu près foudroyants, de choléra et le "Aspic", à son départ de Shang-hai le 13 Août, a éprouvé une invasion tellement énergique de cette maladie qu'elle a été obligée de rentrer. Des mesures promptes ont arrêté la marche du fléau et j'attends d'heure en heure cette canonnière, dont l'état sanitaire est à peu près rétabli.

A bord de plusieurs autres bâtiments, du "La Galissonnière", en particulier, nous avons des cas nombreux de fièvres pernicieuses et beaucoup de diarrhées; mais je ne doute pas que cet état fâcheux ne cède à un climat meilleur et aux mesures énergiques que j'ai eu devoir prendre.

J'ai pris note de ce que vous dites au sujet de la ligne de vapeurs allemands touchant à Kobe.

Je vous envoie ci-joint une lettre du Ministre qui était contenue dans mon courrier; j'en ai reçu également une de mon côté. Je pense que toutes deux traitent du même sujet, dont

dont je vous parle dans une lettre personnelle; mais je n'ai encore rien d'officiel.

Ci-inclus une lettre d'avis pour Monsieur Dampie, à qui je vous prie de faire mon compliment.

Veuillez agréer, Mon Cher Amiral, l'assurance de mes sentiments les plus distingués et les plus dévoués.

J. Lespès

L'amiral japonais, monsieur Matsumura, m'a dit, dans la conversation, la veille, que son gouvernement avait l'intention d'acheter des croiseurs en France, et je ne doute pas, que l'excellente réputation qu'ont acquise nos navires, dans les derniers événements sur la côte de Chine, n'ait contribué à cette mesure, si réellement elle peut être mise à exécution. J'en parlerai à notre ministre à Tokyo.

J'ai reçu, le 13 au matin, la visite du préfet de Kobe, récemment arrivé, et qui, auparavant, était à Nagasaki. Il parle l'anglais, et je l'ai salué de 11 coups de canon. Le consul d'Angleterre, qui est chargé des intérêts français jusqu'à l'arrivée de notre consul, attendu dans deux mois, m'a fait seul visite. Je l'ai connu autrefois, et il est toujours très serviable.

Il m'a appris que la première visite faite aux amiraux par les Préfets (non gouverneurs) était une coutume qui se rétablissait à mon passage. Des amiraux américains ayant fait eux-mêmes la première visite, il y avait eu interruption de relations. J'ai immédiatement rendu la visite.

La santé de l'équipage est bonne, mais il y a toujours un grand nombre d'hommes fatigués incapables de donner un grand effort. J'ai le regret de vous annoncer la mort, à l'hôpital à terre, du maître mécanicien Burban, de la dysenterie. Il avait repris confiance, le pauvre garçon, en buvant d'excellent lait à Kobe, mais une 3^{ème} hémorragie l'a enlevé en pleine connaissance. Nous lui avons rendu les derniers honneurs avec une partie de l'équipage, armée et non armée, musique en tête, et il repose au milieu des 11 marins du *Dupleix* tués à Sakai en mars 1868. C'est une grande perte pour le bord : Burban était un serviteur exemplaire et notre meilleur maître. Il laisse une veuve et deux enfants à Cherbourg.

J'ai fait descendre à l'hôpital de Kobe trois autres malades atteints gravement de tuberculose et anémie. Ils rentreront au départ, et devront être rapatriés avec le malade de la *Triomphante* que j'ai amené de Nagasaki.

Le mouvement commercial de Kobe suit une progression ascendante, mais très lente, malgré sa belle situation auprès d'Osaka et de l'ancienne capitale, dans l'est, et à l'ouvert de toute la mer intérieure. Une ligne régulière de vapeurs allemands, touchant au Havre et allant à Hambourg, quitte ce port tous les vingt jours et fait escale en route pour compléter son chargement. Malheureusement, j'ai pu constater que la majeure partie du fret de ces bâtiments est destinée au Havre. Que fait donc notre marine ?

La rupture des digues du fleuve qui baigne la ville d'Osaka y a occasionné, ainsi que dans les campagnes environnantes, de grands désastres, il y a quelques semaines. Ils se sont produits à la suite de pluies diluviennes amenant des inondations qui ont submergé la campagne, dont le sol est beaucoup en contrebas du lit du fleuve.

Un prince de la maison impériale est allé visiter les inondés, et le mikado a tenu à réduire les dépenses des fêtes de son passage à Kobe au strict minimum.

La compagnie péninsulaire et orientale communique avec Yokohama au moyen d'une annexe quittant Hong Kong toutes les deux semaines, et traversant la mer intérieure, avec relâche à Nagasaki et à Kobe.

Depuis la perte du *City of Tokio*, cette compagnie n'assure plus un départ régulier tous les quinze jours.

Nous arriverons à Yokohama le 22 août, au plus tard.

Monsieur Sienkiéwicz, ministre de France, m'a procuré à Tokyo des audiences du ministre des affaires étrangères, monsieur le comte Inouyé et de celui de la marine, monsieur le vice-amiral comte Kawamura, qui occupe ce poste depuis 18 ans, que j'avais déjà rencontré à bord du *Laclocheterie*, lors de ma dernière campagne. Un jeune ingénieur qui a habité Cherbourg pendant 3 ans nous servait d'interprète.

Leur réception a été très cordiale et pleine de confiance et c'est le 5 septembre 1885 que j'ai été reçu dans les hôtels privés de ces deux hauts fonctionnaires japonais. Les visites m'ont été rendues le 7 septembre 1885 par chacun de ces ministres qui a passé environ une heure à bord se complaisant dans l'examen de notre artillerie, de nos torpilles, de nos diverses armes et de leur installation.

Lors de sa visite à bord du *Turenne*, l'amiral Kawamura a examiné avec soin notre artillerie de 19cm et de 24cm. Les tourelles de ces derniers l'ont surtout intéressé, ainsi que leur système de fermeture de culasse, vanté par moi comme bien supérieur à celui de Krupp, et qui a déjà été adopté par l'Angleterre, l'Italie et l'Espagne.

Le fusil à répétition lui a beaucoup plu, et ce ministre m'a demandé si l'industrie française pouvait en confectionner. Ma réponse a été affirmative.

Je lui ai montré aussi le type des canots à vapeur et à rames, pareils à ceux du *Bayard*, qui avaient coulé les frégates chinoises à Sheïpoo, avec les engins eux-mêmes. Sa figure rayonnait ; il avait l'air de dire : *que n'avez-vous pas coulé toute leur marine !*

L'ayant informé que je mettais le *Turenne* à la disposition de tous les officiers japonais qui désireraient le visiter, il m'a dit qu'il en profiterait, et en effet une vingtaine d'officiers, d'ingénieurs et même de contremaîtres sont venus d'Yokosuka, tandis que deux canots d'élèves de marine arrivaient un autre jour de l'Ecole navale de Tokyo. Tous sont partis enchantés.

Le comte Ino-Ouyé est un des plus fidèles serviteurs du mikado.

Aussi à la formation de la nouvelle noblesse a-t-il été créé comte pour services rendus. Il porte sur son corps, sur sa tête et sur sa figure, *de la lèvre au milieu de la mâchoire*, de larges balafres de sabres reçues lors de la révolution faite, il y a 18 ans, en faveur du mikado. C'est un homme d'un abord franc, bien pris dans sa taille moyenne, ayant sa chevelure et sa moustache entièrement noires, quoique âgé de plus de 50 ans ; son œil est fin et sa physionomie indiquent une intelligence déliée et difficile à surprendre. Il parle assez bien en anglais, mais au cours de l'audience, il s'est surtout servi de son secrétaire particulier, monsieur Kanématsu, comme interprète. Ce fonctionnaire a fait ses études de droit à Paris où il a séjourné huit ans.

Après des souhaits de bienvenue, et s'être enquis des fatigues supportées par l'équipage du *Turenne*, sachant que j'avais déjà séjourné au Japon, il y a 9 ans environ, le ministre m'a demandé si j'avais constaté quelques progrès. Ma réponse a été affirmative, flatteuse et véridique à la fois : car si je lui ai avoué avoir remarqué un plus grand mouvement commercial à Kobe et à Yokohama, je ne lui ai pas caché que le port de Nagasaki m'avait semblé stationnaire. Le réseau de chemins de fer commencé sur deux points devait amener une plus grande prospérité quand il serait achevé.

Le ministre m'a avoué que c'était l'argent qui manquait, sans cela les lignes projetées seraient bien plus avancées. Qu'ils avaient aussi des ports en projet, à Tokyo entre autres, et que le même motif retardait indéfiniment leur construction. Les obligations du Japon ainsi que ses charges étaient très lourdes : aussi fallait-il aller au plus pressé. Qu'ils devaient entretenir une grande armée, et créer une marine aussi forte que possible à cause de leurs voisins, qu'en outre la Corée leur avait coûté beaucoup plus d'argent qu'elle en avait rapporté.

J'ai saisi cette occasion pour féliciter le ministre de la sage détermination dans laquelle s'était tenu son gouvernement, en n'intervenant pas plus activement en Corée et surtout en ne déclarant pas la guerre à la Chine, etc. »

Henri Rieunier, de poursuivre : « J'entends dire de divers côtés que les derniers événements ont mis notre marine en évidence auprès des Japonais. Je ne doute nullement qu'elle soit même en faveur après les conversations échangées avec ces deux ministres. L'amiral Matsumoura qui commandait la flottille d'escorte du mikado,

m'avait déjà parlé dans ce sens à Kobe ; et le ministre de la marine m'a répété lui-même à Tokyo et à bord du *Turenne* que l'intention du gouvernement japonais était de commander de nouveaux croiseurs en France. Il m'a même dit être en pourparlers pour obtenir du gouvernement français l'entrée au service japonais de monsieur l'ingénieur de la marine Bertin - *cette acceptation a été connue par dépêche télégraphique d'hier* - un des officiers le plus distingués de ce corps. J'ai naturellement fait un éloge, très mérité du reste, de cet officier. J'ai fait part à notre ministre à Tokyo des conversations que j'ai échangées avec les deux ministres japonais, et de mes impressions, afin que de son côté il puisse chercher à profiter de ces bonnes dispositions pour favoriser notre industrie...Le samedi 12 courant, le ministre de France me présentait ainsi que 11 officiers du *Turenne* au mikado dans son palais de Tokyo. Cette audience, dans laquelle Sa Majesté s'est rappelé m'avoir déjà vu à Kobe...etc.

Tous les officiers français au service du Japon ou attachés à la légation, y compris le chef de musique et l'adjudant, chargé de répandre l'escrime dans l'armée japonaise, m'ont fait une visite. Ils sont distingués et on ne pouvait faire un meilleur choix.

Nos relations avec tous les bâtiments des marines étrangères, anglaises, américaines, russes, italiennes, autrichiennes, allemandes et japonaises ont été excellentes.

J'ai reçu à Nagasaki la visite du consul chinois et dans ce port et à Kobe, celle du consul d'Angleterre. Les consuls anglais de ces deux ports ont été longtemps chargés de gérer les intérêts français. Un vice consul français est attendu prochainement à Kobe, où il est nommé depuis plusieurs mois. Le nombre de français de ces deux ports est d'environ 10 à 15 par port. A Yokohama, le consulat est géré par monsieur de Lalande, consul suppléant.

La santé laisse beaucoup à désirer sur les navires anglais et surtout sur l'*Audacious* qui a eu 8 officiers malades et en a perdu 3. Ce ne peut être que le choléra ; mais une discrétion absolue est gardée. La rapidité des inhumations le fait présumer. C'est probablement à l'occupation de Port Hamilton et aux travaux qu'ils y exécutent qu'est due cette situation fâcheuse.

Le *Turenne* est resté indemne jusqu'à ce jour très heureusement : mais le nombre des hommes anémiés et atteints de diarrhées ou de dysenteries est assez considérable. Aussi ai-je une moyenne de 16 hommes à l'hôpital crée à Yokohama par le docteur Mècre et en outre 20 exempts de service. Une excellente nourriture et la tranquillité la plus complète agissent très favorablement sur les malades à l'exception d'un matelot phtisique très gravement atteint. Les soins les plus intelligents et les plus dévoués sont donnés à bord par monsieur le médecin principal Catelan.

Le choléra continue à sévir à Nagasaki, sans paraître s'étendre beaucoup en dehors. L'avis américain l'*Ossipée* subitement atteint à Kobe après son départ de Nagasaki, a perdu 5 hommes sur 25 malades. La maladie est enrayée en ce moment.

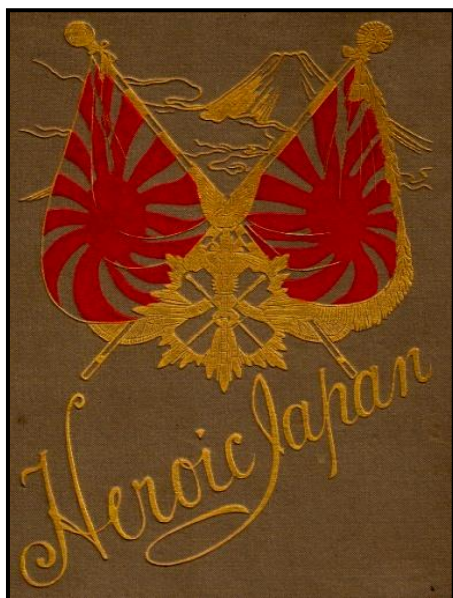
Le *Trenton* a quitté Yokohama le 15 septembre 1885 pour Tchefou ayant à son bord le nouveau ministre des États-Unis à Pékin.

Le général Oyama, ministre de la guerre, a fait visiter le 17 septembre 1885 au matin l'Ecole militaire en détail, l'arsenal et la manufacture d'armes aux officiers du *Turenne*, auxquels il a offert gracieusement à déjeuner dans son cottage du beau parc de Mito, dans lequel l'arsenal est enclavé. Le soir même, le ministre de la marine donnait en l'honneur des amiraux et officiers étrangers présents sur rade d'Yokohama un dîner de 54 couverts auxquels assistaient cinq épouses de ministres japonais, la femme du ministre d'Angleterre, les ministres de la guerre, des affaires étrangères, de la maison de l'empereur, des secrétaires de légation et une foule d'officiers japonais. On ne peut que se louer des attentions délicates dont les officiers de chaque nation de passage à Yokohama sont l'objet de la part des ministres japonais et de la manière la plus large

dont ils sont traités séparément ou en commun. Ces réceptions sont faites à l'européenne, et le costume seul de quelques femmes habillées à la japonaise, rappelle que l'on n'est pas en Europe, tant ont fait de progrès sociaux les Japonais de distinction qui prennent part à ces réunions, etc. »

Henri Rieunier

Et les Officiers du *Turenne* chez le Maréchal Ivao OYAMA.



Maréchal Ivao Oyama.

Maréchal et homme d'État japonais, né en 1843, mort à Tokyo en 1916. Il prit une part active à la restauration du mikado en 1868, contribua à réprimer l'insurrection de Satsuma (1877), fut ensuite sous-secrétaire d'État au ministère de l'intérieur, puis préfet de police de Tokyo (1879). Il devint en 1880 ministre de la guerre, et en 1882 chef de l'état-major. Il était en France, chargé d'une mission d'études militaires, au moment où éclata la guerre franco-allemande de 1870-1871. Après avoir suivi les péripéties de cette lutte, il conseilla l'adhésion du Japon à la Convention de Genève. En 1884, il revint encore étudier l'organisation militaire des différents États européens ; cette même année, il fut créé *comte*. Pendant la guerre sino-japonaise 1894-1895, il commanda le second corps d'armée et gagna, notamment, la bataille de Port-Arthur (nov. 1894). Ses succès pendant cette expédition lui valurent les titres de *marquis* et de *maréchal de l'empire*. Généralissime des armées du Japon en 1904, dans le conflit avec la Russie, il conduisit la guerre victorieuse jusqu'aux journées de Moukden (Mandchourie), en février 1905.



GUERRE SINO-JAPONAISE
GEORGES FERDINAND BIGOT
(1860-1927)
L'EMPEREUR DU JAPON.

Le 1^{er} octobre 1885, peu après la mort de l'illustre vice-amiral Anatole, Amédée, Prosper Courbet (1827-1885), Henri Rieunier prend les fonctions de commandant en chef de la division navale de l'Extrême-Orient, confirmées, par décret Présidentiel du 8 octobre 1885 :

Ministère

Paris, le 12 Octobre 1885.

de la Marine
et des Colonies.

*S. Direction
Personnel.*

*S. Bureau
Etat m^{or} de la flotte.*

NOTA. Les réponses doivent être
adressées au Ministre et porter
l'indication ci-dessus.

Le Ministre de la Marine et des Colonies,
A Monsieur le Contre-Amiral
Rieunier (Adrien Barthélémy Louis).

Monsieur le Contre-Amiral,
Par une décision du 8 de ce mois,
rendue sur ma proposition, le Président
de la République vous a nommé
au commandement en chef de la Division
Navale de l'Extrême-Orient.

Je vous annonce avec une vive
satisfaction ce nouveau témoignage
de la confiance du gouvernement.

Recevez, Monsieur le Contre-Amiral,
les assurances de ma considération
très-distinguée.

Signature Charles Eugène Galiber, Contre-amiral,

Ministre de la Marine et des Colonies. 1885.